

Tristesse et Larmes

Il allait mourir ! Le médecin venait de s'éloigner en hochant la tête ; le prêtre avait prononcé les dernières paroles sacramentelles, paroles qui ouvrent le ciel aux âmes repentantes : la mère était assise au chevet de son fils.

Georges avait vingt-deux ans, c'était un beau et grand jeune homme, aux cheveux blonds, à la figure intelligente ; sur ses lèvres errait toujours un vague sourire et dans ses yeux humides on y lisait quelque chose qui n'était pas de ce monde ; on voyait que son esprit planait au dessus de la terre, que son âme était toujours prête à s'envoler.

Georges s'était fiancé à une jeune fille, une pauvre orpheline qu'il aimait d'un amour sincère comme son cœur, pur comme son regard. Il devait l'épouser bientôt et il soupirait sans cesse après cet heureux jour ; mais la maladie était venue, la phtisie, il allait mourir, et Berthe, frappée au cœur par ce terrible malheur, Berthe, la fiancée, en devenait folle de douleur.

Oui, c'était bien vrai, Georges allait mourir, et pourtant, ce jour là, il semblait avoir repris des forces ; à la veille de la mort, les phtisiques semblent réunir toutes leurs forces pour dire adieu au monde... Les mères s'y trompent et se prennent à espérer... les médecins ne s'y trompent pas, eux.

—Mère !

—Qu'as-tu, mon Georges ?

—Oh ! vois donc comme le ciel est pur, n'entends-tu pas le chant des oiseaux ? Novembre, le mois de la mort est gai au jour d'hui... quel beau jour pour mourir !

—Tais-toi, Georges, ne parle pas ainsi, tu me fais mal.

—Oh ! oui, vois-tu, mère, les fenilles tombent et le vent les disperse comme mes illusions et mes espérances... les fleurs se fanent dans mon parterre, ces fleurs que j'ai plantées, moi... mais le ciel est beau, oh ! oui, le ciel est beau !

—Georges, Georges, repose, tu te fatigues, ferme les yeux, tu peux guérir encore.

Et Georges, dont le cerveau était surexcité par la fièvre, Georges continuait :

—Me taire ! non. Vois-tu, mère, dans quelques heures ma langue sera paralysée, mes yeux seront fermés à la lumière. Peu importe que je meure une journée plus tôt ! Je veux voir encore le beau soleil, je veux répéter ton nom. Oh ! mère, je vais te quitter... mais ne pleurs pas ma mort, tu as assez souffert pour moi. Tu te rappelles les longues nuits passées près de mon berceau, ton empressement à satisfaire mes moindres desirs, tes oris de joie à mon premier sourire, à mes premiers bégaiements. Avec quelle sollicitude tu conduisais mes pas incertains ! Tu m'as raconté toi-même toutes ces choses et j'ai pleuré de tendresse, je pleurs encore, vois-tu mère.....

Et le pauvre malade, qu'une toux sèche interrompait, porta un linge à sa bouche et le retira taché de sang.

—Georges, Georges, tais-toi, cria la pauvre mère éplorée, tu me fais mourir !

—Du sang ! continua le malade. J'en ai vu, du sang, autrefois. Tu sais, quand on a apperté mon père victime d'un horrible accident ; il était couvert de sang, lui. Tu t'es jetée sur son corps, tu criais et pleurais... et mon père est mort... tu l'as conduit au cimetière et tu es revenue couverte d'un long deuil... Tu m'as pris sur tes genoux, j'avais douze ans alors,



MAL DE TETE

Le travail, à la chaleur, au-dessus du poêle ou à la manufacture ; les trasseries qu'elles rencontrent toute la journée, le surcroît d'ouvrage qu'elles ont à faire pour donner le soin nécessaire à leur famille ou remplir leurs devoirs lorsqu'elles travaillent au dehors, rendent les femmes faibles et font qu'un si grand nombre d'entre elles souffrent du MAL DE TETE.

Le MAL DE TETE est aussi produit par les dérangements internes et se présente souvent chez les femmes à l'approche des menstrues. Il accompagne toujours le mal de matrice, les irrégularités, l'indigestion et les maladies de l'estomac. Il est aussi très fréquent chez les femmes sur le retour de l'âge ; il se rencontre toujours chez les femmes faibles, et pour le guérir, il faut se fortifier et aussi faire disparaître les maux qui l'occasionnent.

Les **Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine**, guérissent le mal de tête parce qu'elles réconfortent le système et enrichissent le sang. Elles donnent appétit et aident à la digestion, enraient les troubles du retour de l'âge, donnent à la mère de famille, la force de vaquer à ses nombreuses occupations, et aussi aux jeunes filles qui ont à travailler fort aux manufactures ou ailleurs toute la journée. Elles donnent des forces à la femme faible, et en ce faisant, elles sont un préservatif contre le MAL DE TETE.

Témoignage de Mlle MARIE-LOUISE COTE :

« Je souffrais du mal de tête depuis trois ans, lorsque j'ai commencé à prendre les **Pilules Rouges** pour les Femmes Pâles et Faibles. J'avais aussi mal à l'estomac et mal dans les côtés. Je souffrais tellement que souvent j'étais obligée de laisser mon ouvrage et de prendre le lit. Lorsque j'avais ce mal de tête, je vomissais, j'étais étourdie et j'étais obligée de me tenir à la noirceur.

Les trois premières boîtes que je pris me firent un grand bien ; je continuai pendant quelques semaines encore et elles me guérirent complètement. Je n'ai pas eu de maux de tête depuis plusieurs mois. Je suis forte et j'ai bon appétit. Je dors bien la nuit, et j'ai recommandé les **Pilules Rouges** à un grand nombre de jeunes filles de mes amies qui les ont prises et s'en sont bien trouvées.

Je suis heureuse de pouvoir donner ce témoignage, car j'avais essayé un si grand nombre de remèdes, sans résultat avant de prendre les **Pilules Rouges**, que je crois de mon devoir d'informer les jeunes filles qui pourraient souffrir comme moi, de prendre les **Pilules Rouges** sachant d'avance qu'elles s'en trouveront bien. »

DELLE MARIE-LOUISE COTÉ,

LA VISITATION, Comté Yamaska, P.Q.

Témoignage de Madame ANTOINE LARUE :

« Depuis le retour de mon âge, c'est-à-dire depuis cinq ans je souffrais beaucoup du mal d'estomac, du mal de tête et d'étourdissements. J'avais toujours du bruit dans les oreilles et j'avais aussi des douleurs dans tout le corps. Tous ces maux étaient causés chez moi par les troubles du retour de l'âge.

Voyant sur les journaux le grand bien que faisait les **Pilules Rouges** aux femmes sur le retour de l'âge, je me suis décidée d'en prendre. Après six mois de traitement continu et bien suivi je me suis trouvée complètement guérie de mes maux et aussi forte qu'à l'âge de vingt ans.

Je crois que je serais morte si je n'avais pas pris les **Pilules Rouges**, et je crois aussi qu'elles sont le remède par excellence pour guérir le mal de tête et tous les autres troubles qui viennent aux femmes entre l'âge de 40 et 50 ans.

DAME ANTOINE LARUE,

No. 48 rue Worcester,

NASHUA, N. H.

AVIS A NOS PATIENTES.

Nous attirons votre attention sur le fait très important que nous avons retranché le nom du Dr. Coderre de tous nos remèdes. Nos **PILULES ROUGES**, seront donc connues à l'avenir sous le nom de : **PILULES ROUGES** de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE.

Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement ; elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables **PILULES ROUGES** et de se guérir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes **PILULES ROUGES** vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 ou à 25c. la boîte.



Le papier est blanc imprimé en encre rouge.

Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des **PILULES ROUGES**, ou de leur écrire ; les consultations, personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos **PILULES ROUGES** se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la malle au Canada et au Etats-Unis sur réception du montant.

Adressez vos lettres comme suit :

**CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE**  
Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

tu m'as pressé sur ta poitrine en m'embrassant avec effusion, et tu t'es écriée : "Georges, mon Georges, tu me restes toi, seul... tu n'as plus de père, mais ta mère vit encore, elle vivra pour toi". Tu pleurais alors, mais depuis ce temps, tu n'as plus pleuré devant moi, mais j'ai vu tes yeux rouges bien souvent. Oh ! mère, j'ai voulu te faire oublier cette mort, j'ai voulu être tendre et généreux envers toi, j'ai voulu te faire oublier ton deuil, mais je ne vivrai pas assez longtemps... un nouveau deuil.

—Georges, tu ne mourras pas, non, ta mère veut que tu vives. Mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié d'une mère !

—Non, mère, je meurs, je le sens, et pourtant je le regrette un peu. Berthe, pour qui mon amour égale mon amitié pour toi, Berthe... elle chante, la pauvre enfant, son esprit s'envole, écoute.

De la chambre voisine une voix plaintive et triste, comme la rafale de l'automne dans les saules du cimetière, s'élevait par degré. C'était Berthe qui chantait.

Qu'as-tu mon fiancé ? tu palis, tu succombes.

—On souffres-tu ? Je veille et je pleurs avec toi.

Sur tes yeux qui jadis rayonnaient devant moi.

Ta paupière alourdie avec langueur retombe.

Je devine ton mal, je l'ai lu dans tes yeux.

C'est le mal du pays, tu regardes les ciens.

J'appelle aussi le terme ou ta pensée aspire.

Le trépas est pour nous l'aurore d'un beau jour.

La terre est la douleur, le ciel est tout amour.

Et l'on commence à vivre à l'heure ou l'on expire.

Je souffre de ton mal, je l'ai pris dans tes yeux.

C'est le mal du pays, je regarde les ciens.

—Tu entends, mère, elle chante, son esprit veut déjà quitter la terre. Je ne crois pas, et il n'est pas à souhaiter qu'elle me survive. Elle m'aime trop, mon âme, en partant, doit entraîner la sienne. Sans moi, pauvre orpheline, que fera-t-elle ici bas ? Elle s'en ira sans effort de ce monde où je ne serai plus.

La mère n'écoutait plus ; brisée par la douleur, les paroles de Georges n'arrivaient à son oreille que comme un murmure confus.

Georges parlait toujours ; mais sa voix faiblissait :

—Non, mère, la douleur ne tue pas toujours. La jeunesse est puissante, la nature fait des miracles. Tu as vu des arbres frappés de la foudre rester debout et se couvrir de loin en loin d'un vert feuillage... Si l'on mourait nécessairement quand on a perdu ce qu'on aime, il serait trop doux d'aimer. Si donc il arrivait que Berthe eût la force et la douleur de me survivre, c'est à toi, pauvre mère, que je la confie. Représente-lui ma mort comme l'expiation d'un bonheur trop haut pour n'être pas frappé—je l'aime trop. Dis-lui qu'il en est des grandes joies ainsi que des grandes douleurs, et que, lorsqu'elles ont dépassé la mesure humaine, il faut que le cœur éclate et se brise... Dis-lui, ah ! surtout dis-lui que je l'ai bien aimée, et que si j'emporte votre vie à toutes deux, en échange je vous laisse la mienne.....

Enfin, ma mère et ma fiancée

je meurs en vous bénissant avec le regret de n'avoir qu'une existence pour payer le prix de votre amitié et de votre amour.....

La mère s'était levée brusquement ; Georges, épuisé par ce dernier effort, était retombé sur le lit... l'agonie commençait... Berthe chantait :

Je mourrai de ton mal, je l'ai pris dans tes yeux

C'est le mal du pays, et le notre est aux ciens.

Deux heures après, Georges était mort.....

Les beaux jours sont finis, novembre a repris son ciel sombre et sa bise glaciale. On sent l'approche de l'hiver, le cœur du pauvre et du malheureux se serre d'angoisse.

Dans le petit cimetière, une fosse nouvelle vient d'être creusée près de la tombe de Georges. Berthe, la fiancée, est morte en chantant :

Je meurs de ton mal, je l'ai pris dans tes yeux

C'est le mal du pays, je te rejoins aux ciens.

Georges ! Berthe ! ils sont morts tous deux.

Pauvre mère !

MATHIAS FILION.